

# Cogner sur la table

Une exposition commissariée par  
Tiphaine Girault et Elizabeth Sweeney

du 23 avril au 20 juin 2026



**ARTIESTE**



# Table des matières

7 Avant-propos

10 Cogner sur la table

17 Biographies

18 Mise en espace de  
l'exposition

19 Remerciements



# Avant-propos

En 2017, j'ai été frappée de plein fouet par une présentation de Tiphaine Girault. C'était à Charlottetown à l'occasion de *Flotille*, une série de conférences organisée par le Artist-Run Centres and Collectives Conference (ARCA). Il s'agit d'un événement rassembleur où les travailleurs et travailleuses de centres d'artistes canadiens se rencontrent et créent des liens. Je crois que je n'étais pas la seule à ne connaître ni Tiphaine, ni l'organisme SPiLL PROpagation, ni la réalité des artistes sourd·es. Sa présence a secoué la salle. Sur la scène, Tiphaine semblait dans son élément. Elle a commencé à parler en *American Sign Language* (ASL). C'était la première fois que j'assistais à une conférence signée. Tiphaine était accompagnée de trois interprètes qui se relayaient pour que la salle puisse suivre son parcours. Elle était là pour nous faire réaliser que les artistes sourd·es sont peu présenté·es dans les centres d'artistes. (1) Je travaillais au Centre CLARK à cette époque. Les enjeux d'accessibilité n'étaient pas pris en considération et encore moins compris. La présentation de Tiphaine nous a conscientisé·es le temps de sa conférence, mais nous étions loin de saisir que nous pouvions devenir des allié·es.

L'absence ou la trop faible présence d'artistes sourd·es dans notre milieu est systémique et multifactorielle. Notre manque de connaissance et d'ouverture envers la diversité capacitaire demeure la plupart du temps au cœur des enjeux d'accessibilité. Heureusement, les dernières années ont vu naître de nombreuses initiatives consacrées aux artistes de la diversité capacitaire dans certains centres d'artistes et musées. (2)

1 Il y a encore beaucoup de travail à faire. Mais il faut saluer des initiatives telles que proposées par Vidéographe, qui offre une résidence à des artistes sourd·es depuis 2017.

2. Visites adaptées aux personnes à mobilité réduite, en ASL/LSQ, pour les personnes non voyantes, etc.

Les conseils des arts de tous les paliers ont développé des enveloppes pour soutenir les artistes de la diversité capacitaire et certaines initiatives d'organismes. (3)

Le travail que l'équipe d'Artexte a réalisé avec Tiphaine dans le cadre de sa résidence nous a demandé d'apporter des ajustements. Par exemple, que peut-on collectionner des artistes sourd·es si leur langue n'est ni le français ni l'anglais ? Cette question peut sembler très naïve, mais elle a fait partie de notre apprentissage.

Depuis 45 ans, Artexte traite des documents imprimés pour les inclure dans des dossiers d'artistes ou d'organismes. Les écrits permettent le catalogage et la présence des artistes et des organismes sur notre base de données e-artexte. Nous avons mis du temps à comprendre que la communauté sourde a très peu d'intérêt à produire ce type de documents.

Dans le cadre de l'exposition *Cogner sur la table*, il est question de revoir le cheminement de l'organisme SPiLL PROpagation (2009-2026) et de mettre leurs projets en valeur. En 2023, l'organisme a publié un livre bilingue retraçant certains de ses projets. Il fait partie de l'exposition de même que sa version signée et d'autres documents d'archives donnant une vision d'ensemble de l'organisme durant les 17 ans de son existence. Cette fin entraînera certainement des répercussions sur la communauté sourde et ses alliés·es. Qui portera leur voix ? Est-ce qu'une relève est possible ?

Dans notre cheminement, je remercie Tiphaine pour sa patience, mais aussi Elizabeth Sweeney pour son travail d'alliée. Ensemble, il a été possible de réfléchir à une présentation de l'exposition pour les personnes sourdes, sans négliger les personnes entendantes.

3. Artexte a obtenu une aide financière du Conseil des arts et des lettres du Québec nous permettant d'embaucher des interprètes pour accueillir Tiphaine en résidence et dans la poursuite de notre collaboration dans l'élaboration de l'exposition *Cogner sur la table*. Sans cet important soutien, il ne nous aurait pas été possible de concevoir ce projet.

*Cogner sur la table* représente bien tout le chemin accompli par l'organisme SPiLL PROpagation depuis 2009. Artex te souligne ici l'importante contribution de Paula Bath et Tiphaine Girault à briser les fossés entre nos communautés, à rendre possible les échanges malgré les barrières de langues. Je veux aussi saluer le travail d'interprétation de Josée Bower. Grâce à sa présence, nous avons pu être en lien avec Tiphaine.

Artex te a encore beaucoup à apprendre et à développer en matière d'accessibilité. Chaque projet qui porte sur ce sujet nous amène à faire un pas en avant.

- **Manon Tourigny**, directrice artistique et générale chez Artex te

# Cogner sur la table :

## 17 ans de SPiLL

### PROpagation

SPiLL PROpagation a vu le jour il y a 17 ans. Le projet est né d'un désir à la fois d'intégrer les artistes sourd·es à l'écosystème artistique, et de rapprocher les cultures et les créations des personnes sourdes et celles des personnes entendant·es. SPiLL a été fondé par Tiphaine Girault, artiste sourde d'origine française, et sa conjointe, Paula Bath, anthropologue sensorielle anglophone et ancienne interprète en langue des signes. Leur inspiration première provenait des pratiques développées par Josette Bushell-Mingo au sein du Tyst Teater (« Théâtre silencieux »), une compagnie de théâtre itinérante pour personnes sourdes en Suède. Dans le Tyst Teater, elles ont découvert un contexte où les artistes sourd·es et entendant·es collaboraient sans recours à la langue des signes. On y encourageait les artistes à plutôt travailler avec les confusions et les barrières de communication pour trouver de nouvelles façons de créer ensemble.

**Spill** : *créer du désordre, renverser, se répandre, occuper l'espace.*

En 2009, quand SPiLL était à ses débuts, le soutien institutionnel aux artistes sourd·es était négligeable au Canada, à quelques exceptions près en Ontario. Il n'existait alors aucun organisme artistique dont le mandat était de développer des lieux de rencontre entre les pratiques des artistes sourd·es et celles des artistes entendant·es.

J'ai rencontré Tiphaine pour la première fois il y a 20 ans, alors que j'étais médiatrice spécialisée en accessibilité au Musée des beaux-arts du Canada. Par la suite, je suis devenue l'une des premières membres du conseil d'administration de SPiLL. Nous avons collaboré étroitement au fil des ans, et c'est la relation avec

Tiphaine qui m’a motivée à apprendre la langue des signes – même si mon niveau de maîtrise reste intermédiaire. Notre plus récente collaboration a été *Re{verbe}*, une exposition présentée à l’Université Concordia en 2024.

Pour apprécier le travail de SPiLL à sa pleine mesure, il est essentiel de comprendre le contexte plus large dans lequel l’organisme s’inscrit, un contexte marqué par le phonocentrisme et l’audisme. Le *phonocentrisme* est généralement compris comme la supériorité accordée à la parole sur l’écriture ou la langue des signes. C’est un concept identifié pour la première fois par Jacques Derrida en 1967. (1) L’*audisme* a été défini plus tard par le chercheur sourd Tom L. Humphries comme « *l’idée qu’une personne serait supérieure aux autres en raison de sa capacité à entendre ou à se comporter comme une personne entendante* ». (2) Ensemble, ces deux concepts décrivent les façons dont les environnements sonores et parlants musellent les personnes sourdes, leurs espaces, et leurs modes de communication.

Quand les personnes entendantes ne sont pas en mesure d’utiliser la langue des signes pour communiquer avec les personnes sourdes, le recours à des interprètes ou au sous-titrage permet en effet l’entendement de base, mais au détriment d’autres aspects de la communication. Ces aménagements privilégient le langage parlé et écrit, réduisent l’expression et la compréhension des personnes sourdes, et éliminent la possibilité d’une communication directe et non verbale par la langue des signes. Il ne s’agit pas ici d’affirmer que l’un est inférieur à l’autre, mais plutôt de reconnaître que la langue des signes et la parole sont des modes de communication différents et parallèles, non interchangeables, et, dans l’absolu, non traduisibles.

1 Derrida, Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1967

2. Humphries, Tom L., *Audism: The Making of a Word*, texte inédit, 1975

Tout au long de mon cheminement avec SPiLL, j'ai eu l'honneur de partager de nombreux repas avec des artistes sourd·es et entendant·es. Grâce à ces expériences, j'ai appris une pratique singulière en Langue des signes québécoise (LSQ) : cogner deux fois sur la table avant de manger. C'est le signe pour exprimer « bon appétit », et il est signé à l'unisson avec les autres convives au début d'un repas partagé. Lors de la création de SPiLL, Tiphaine et Paula ont constaté l'absence de ce geste autour de la plupart des tables au Québec. Aucune vibration. Autrement dit, la plupart des personnes sourdes vivent dans des espaces qui privilégient la parole et l'ouïe, des espaces où le tintement des verres enterre ce toc-toc convivial.

Pendant tout leur parcours, les membres de SPiLL ont développé des pratiques innovantes qui déconstruisent le phonocentrisme et l'audisme pour proposer de nouvelles façons de faire à la portée de tous·tes. Grâce à leur collaboration avec l'artiste et penseuse sourde Jolanta Lapiak, les membres du groupe ont pu approfondir leur compréhension de ces concepts, tout en ouvrant de nouvelles pistes dans leur propre démarche collective.

*« Avec la nouvelle place qu'occupait la langue des signes dans la vie sociale, le fossé entre les gens commençait à disparaître. Nous ne voyions plus la vie sociale comme une relation entre moi (une personne entendante) et Tiphaine (une personne sourde) œuvrant pour l'inclusion des personnes sourdes dans les arts. Nous avons plutôt mis en œuvre un changement de perspective. Nous nous retrouvions désormais ensemble sur un terrain d'entente, entre les espaces, entre les langues. Nous aimons toutes deux les arts et la langue des signes. C'était notre point d'ancrage commun. Notre vie. Et c'est à partir de là que nous avons commencé à co-crée. » (3)*

**– Paula Bath**

3. **Bath, Paula**, « *Deconstructing Phonocentrism* », in *SPiLL PROpagation*, 24. Alma, Québec, Centre SAGAMIE, 2023

Avec Jolanta, SPiLL a pu définir le «*déconstructionniste du phonocentrisme*», c'est-à-dire «*une personne créative qui, par son travail, transforme le phonocentrisme et repense les pratiques et les processus afin de provoquer un changement social*». (4) Cette définition décrit très bien les membres de SPiLL. Par leur démarche déconstructionniste, elles ont insufflé ces valeurs à des écosystèmes artistiques plus vastes, et à un nombre croissant d'artistes sourd·es et entendant·es.

**Propagation** : *propager, polliniser, croître, disséminer, progresser, se multiplier, s'étendre.*

J'ai eu le privilège d'assister à une représentation de *A Glimpse of Me* en 2019. Ce fut un moment de partage polyphonique entre trois immigrant·es sourd·es, chacun·e exprimant son histoire personnelle par un mode de communication différent : la langue des signes iranienne, le dessin humoristique, et l'anglais parlé – tout en simultané. Je me souviens encore du mélange de malaise et de panique que je ressentais au début de la performance, sans interprète ni sous-titres. Je me suis même demandé si je ne devais pas faire appel à mon instinct de «*sauveuse entendant*» et signaler ce qui me semblait être une erreur technique. Mais une fois cette nouvelle réalité acceptée, j'ai pu me laisser emporter par la curiosité et l'effort alors que les dessins prenaient forme sur la scène, et que les artistes s'exprimaient par langue des signes et projections animées. Je n'ai pas tout saisi, et ce n'était pas le but. Mes modes de communication à moi n'étaient pas priorisés, et c'est alors que j'ai commencé à comprendre le rôle prépondérant du phonocentrisme dans tous les aspects de la vie sociale et artistique. Et même si je n'ai pas compris chacun des signes, ça ne m'a pas empêchée de participer à cette émergence d'une pratique artistique inédite – je crois avoir bien saisi la profondeur des histoires, des expériences et des ressentis de ces personnes sourdes, à même leur vécu, d'une manière tout à fait nouvelle pour moi.

4. Ibid, 25

Au Canada, on peut compter sur les doigts d'une main le nombre d'organismes artistiques dirigés par des artistes sourd·es. Tiphaine et Paula ont porté bien des chapeaux dans leur travail acharné pour catalyser le changement et l'innovation dans les arts. Leurs efforts dans le milieu ont été transformateurs, tout comme le soutien qu'elles ont apporté aux artistes sourd·es au moyen de formations et de résidences conçues sur mesure pour les personnes sourdes.

Pour un petit organisme artistique dont le premier siège social était une simple remise dans une cour arrière à Gatineau, l'inventaire de leurs initiatives et accomplissements est très impressionnant :

- Première commissaire sourde à la Galerie d'art d'Ottawa, pour l'exposition *Perceptions*, et première interprétation des cartels et textes d'accompagnement en langue des signes.
- Première performance en LSQ dirigée par une personne sourde, Yvon Kader, à la Nouvelle Scène, à Ottawa.
- Premier centre d'artistes autogéré dirigé par des personnes sourdes, et premier à rejoindre la CCCAA-ARCCC.
- Premier programme de résidence pour artistes sourd·es, accueillant trois résidences dans deux villes.
- Première performance en ASL co-mise en scène par une personne sourde, *The Tempest*, au Théâtre Citadel, à Edmonton.
- Première participation d'un organisme artistique sourd à un documentaire de l'ONF, *Les mots qui dansent*.
- Première installation artistique d'une personne sourde, *RythmScape*, à la Galerie d'art d'Ottawa.
- Première acquisition d'œuvre d'art d'une artiste sourde, *RythmScape*, à la Galerie d'art d'Ottawa.
- Premier organisme artistique dirigé par des artistes sourd·es à recevoir du financement de fonctionnement du Conseil des arts du Canada.

- Premier organisme artistique sourd à être finaliste pour le prix Lacey du Musée des beaux-arts du Canada.

Cette énumération n'est qu'un aperçu des nombreuses réalisations de SPiLL. Mais je crois qu'il faut insister sur le fait que l'impact le plus important de l'organisme a été auprès des artistes sourd·es et entendant·es qu'elles ont réuni autour d'une même table. Grâce aux projets et résidences de SPiLL, ces artistes ont pu recevoir du soutien, approfondir leurs pratiques, s'épanouir, et surtout apprendre les un·es des autres. Cette évolution et cette autonomisation ont été rendues possibles par une transformation profonde de la dynamique de pouvoir entre artistes sourd·es et entendant·es, plaçant ainsi les expériences des personnes sourdes au cœur de la démarche. SPiLL a rassemblé des artistes de partout au Canada, a bousculé les codes, en a créé de nouveaux, a organisé des rencontres joyeuses et, tout au long du processus, a veillé à ce que chacun·e se sente inclus·e.

### *Poing – cœur – splash*

Cette exposition à Artexte célèbre la vie de SPiLL PROpagation entre 2009 et 2026. Si cette expo marque la fin d'une époque pour SPiLL, elle témoigne aussi de toute l'énergie et l'engagement qui se poursuivent dans l'écosystème artistique canadien grâce à leur travail.

En observant le paysage artistique actuel au Canada, on constate l'importance de l'héritage de SPiLL : du financement pour un nombre croissant d'organismes artistiques dirigés par des personnes sourdes, des résidences d'artiste et des formations pour artistes sourd·es, et de nouveaux groupes d'artistes qui accueillent et conjuguent les pratiques artistiques des personnes sourdes et entendantes. Cette discipline artistique que Tipahine et Paula souhaitaient voir exister – elle existe désormais véritablement. Et il faut célébrer ce changement de paradigme.

Les documents présentés dans cette exposition font partie d'une plus vaste collection d'œuvres réalisées par des artistes sourdes, et des artistes issu·es de la diversité capacitaire plus largement. Cette initiative d'Artexte permettra aux artistes et chercheur·euse·s de demain de consulter des œuvres jadis inaccessibles.

Un autre exemple de l'intégration des cultures sourde et entendante ; une autre première. Cette exposition nous offre la chance de cogner sur la table silencieuse, de se nourrir de l'histoire de ces artistes, et de remettre en question l'idée reçue selon laquelle l'art doit se documenter avant tout par le texte.

*Toc toc !*

- EB (E. Sweeney)

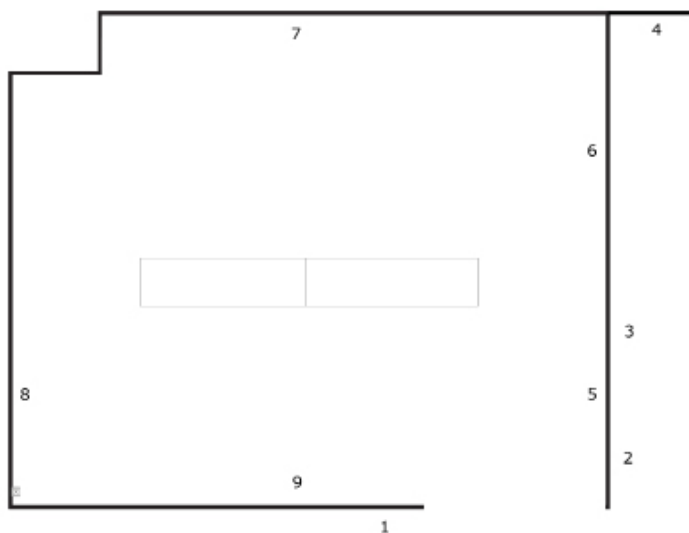


Illustration : Emmanuelle Jacques

# Biographies

Originaire de France, **Tiphaine Girault** est une artiste multidisciplinaire. Elle a reçu une formation en bande dessinée à l'Université du Québec en Outaouais. Elle était co-fondatrice de SPiLL PROpagation avec Paula Bath, un organisme à but non lucratif dont le but est de soutenir et de promouvoir la pratique et les œuvres d'artistes de Langues Signées de partout au Canada pendant 17 ans.

**Elizabeth Sweeney (EB)** est neurodivergente, queer et artiste-commissaire acadienne, qui a grandi en milieu rural de la Nouvelle-Écosse. Elle détient un baccalauréat de Beaux-Arts de l'Université Concordia (2001), un baccalauréat en enseignement de l'Université d'Ottawa (2005) et une maîtrise en études critiques sur la diversité capacitaire de l'Université York (2012), où elle se concentre sur les représentations de la diversité capacitaire dans les arts visuels, en s'inscrivant dans une pratique de commissariat contemporain. Les deux dernières années, ses pratiques artistiques et commissariales ont mis l'accent sur l'accès aux arts, l'art sourd et l'esthétique de l'accessibilité. Son travail prend plusieurs formes dont la performance, les pratiques participatives et relationnelles ainsi que l'artisanat, les arts plastiques et médiatiques. Elle travaille avec SPiLL depuis sa création, en tant que membre du conseil d'administration, collaboratrice et commissaire.



1. Illustration d'Emmanuelle Jacques
2. Opuscule en français et interprétation en LSQ
3. Opuscule en anglais et interprétation en ASL
4. Vidéo : Becoming Public – Saint-Jean-Port-Joli, 2017, archives de SPiLL
5. 1re, 3e et 5e tablettes : archives de SPiLL, 2e et 4e tablettes : documents d'Artex
6. Vidéo + Spill Red Book, archives de SPiLL
7. Vidéo : Le phonocentrisme, vous dites ?? – Sylvanie Tendron
8. Vidéo : La Fabrique Culturelle – SPiLL PROpagation, archives de SPiLL
9. Vidéo : Re{verbe} + livre d'Emmanuelle Jacques

# Remerciements

Elizabeth aimerait remercier SPiLL, ainsi que toute l'équipe d'Artex, particulièrement Amed.

Artex soutient les artistes, chercheur·es et commissaires dans un effort collectif impliquant toutes les membres de notre personnel permanent ainsi que nos spécialistes contractuel·le·s pour chaque projet. Toutes les personnes mentionnées ci-dessous ont apporté leurs connaissances et compétences à cette exposition.

Artex est : Manon Tourigny (directrice générale et artistique), Maude Levasseur (directrice administrative), Amed Aroche (coordonnateur à la programmation), Jonathan Lachance (technicien en documentation), Léa Boisvert-Chénier (bibliothécaire, responsable des collections), Marie-Noëlle Pelletier (assistant·e aux collections, responsable des archives), Kim Trudel (coordonnatrice aux communications, soutien à la collection)

Collaborateurs : Mark Lowe (technicien), Simon Brown (traducteur), Marie Samuel Levasseur (post-production), Emmanuelle Jacques (illustration), Paul Charbonnier (Transport), Josée Sarah Bower (interprète LSQ), Tiphaine Girault (interprète LSQ), Paula Bath (interprète ASL), Vidéographe, Centre CLARK, VOX,.

Artex remercie le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada.



Pour consulter l'archive vidéo de SPILL PROPagation,  
scannez le code QR.







# ARTEXTE

ISBN 978-2-923045-77-1

ARTEXTE  
2, rue Sainte-Catherine Est (espace 301)  
Montréal, QC H2X 1K4  
514-874-0049